

LYONEL FEININGER

L'ARPENTEUR DU MONDE



18 avril - 31 août 2015

MuMa - Le Havre musée d'art moderne André Malraux

LYONEL FEININGER

L'ARPENTEUR DU MONDE



18 avril - 31 août 2015

MuMa - Le Havre

musée d'art moderne André Malraux

Informations 02 35 19 62 62
muma-lehavre.fr



Lyonel Feininger, Village d'été (avec un soleil éclatant), 1918, bois gravé, coll. part.
© Musée André Malraux - Le Havre, 2015 / Restauration : 13070338 de communication

DOSSIER DE PRESSE

CONTACT PRESSE NATIONALE

Agence Alambret Communication

Leïla Neirijnck

Tél. : 01 48 87 70 77 – 06 72 76 46 85

Courriel : leila@alambret.com

Site web : www.alambret.com

CONTACT PRESSE REGIONALE

MuMa – Musée d'art moderne André Malraux

Catherine Bertrand, déléguée aux relations extérieures

Tél. : 02 35 19 55 91 – 06 07 41 77 86

Courriel : catherine.bertrand@lehavre.fr

SOMMAIRE

Communiqué de presse	3
Préface du catalogue : <i>Lyonel Feininger, l'arpenteur du monde</i> ...	6
L'exposition en images	10
Repères	15
Biographie.....	17
Œuvres exposées.....	20
Le catalogue.....	24
Autour de l'exposition.....	25
Visuels disponibles.....	26
Le MuMa.....	30
La Matmut et Areva, mécènes de l'exposition.....	32
Informations pratiques.....	33

LYONEL FEININGER

L'ARPENTEUR DU MONDE REGARD DE COLLECTIONNEUR

DU 18 AVRIL AU 31 AOÛT 2015

MUMA – MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX – LE HAVRE

Si Lyonel Feininger a fait l'objet de nombreuses rétrospectives dans le monde, il reste néanmoins un artiste méconnu du public français. C'est donc la première fois en France qu'une exposition lui est consacrée, grâce à la générosité d'un collectionneur passionné. Le MuMa propose de découvrir ce grand artiste du XX^e siècle à travers 139 œuvres (4 peintures, 24 aquarelles, 22 dessins, 89 gravures), couvrant toute la carrière de Feininger, de 1907 à 1949.

Réunies par un collectionneur, elles reflètent naturellement son histoire et ses goûts en offrant un coup de projecteur délibéré sur l'œuvre graphique et la fulgurante série des bois gravés exécutés en à peine quatre années, entre 1918 et 1922 au Bauhaus. Derrière cette œuvre attachante et pleine de poésie, l'exposition révèle un artiste aux prises avec son époque, avec les convictions et utopies de ses contemporains qui l'amènent à participer à la fondation du Bauhaus, tout en poursuivant une œuvre singulière, éminemment cohérente tout au long de sa vie.



Maisons parisiennes (Old houses in Paris - Pariser Häuser), 1919

Bois gravé sur papier. Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015

Lyonel Feininger (1871-1956), né à New York dans une famille de musiciens allemands, a passé la plus grande partie de sa vie en Allemagne où il arrive en 1887, avant de revenir aux États Unis en 1937. Après des débuts comme caricaturiste et dessinateur de bandes dessinées pour des journaux américains et allemands, **il consolide à partir de 1910 sa réputation de peintre en côtoyant les avant-gardes européennes** (à Paris où il découvre le cubisme, en Allemagne, Die Brücke, Blauer Reiter, Sécession berlinoise...). Il développe alors **un style influencé par le cubisme et l'expressionnisme allemand**.

En 1919, l'architecte Walter Gropius fonde le Bauhaus à Weimar (Allemagne). Lyonel Feininger est à ses côtés et illustre la couverture du manifeste du Bauhaus d'un bois gravé (*La Cathédrale*) que l'on découvrira dans l'exposition. Il devient l'un des tout premiers « maîtres » de l'école aux côtés de Gerhard Marcks et de Johannes Itten. Il occupe rapidement la charge de directeur artistique de l'atelier graphique. Même s'il prend progressivement ses distances avec l'école à partir de son transfert à Dessau, puis à Berlin, et s'il poursuit ses recherches personnelles, il reste fidèle aux promoteurs du Bauhaus.

Comme de nombreux artistes dont l'art est déclaré « dégénéré » par les nazis, il fuit l'Allemagne et revient aux États-Unis cinquante ans après les avoir quittés. Il reçoit alors des commandes de peintures murales monumentales pour l'exposition universelle de New York en 1939 et se lance l'année suivante dans une série de tableaux de gratte-ciel à Manhattan. À la fin de sa vie, ses compositions



IV B Manhattan, 1937

Plume, encre de chine et aquarelle sur papier.
Collection particulière. © Adagp, Paris, 2015



Battle Fleet (Flotte de guerre), 1920

Huile sur toile. Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015 © Maurice Aeschmann

puisent dans des œuvres antérieures et le souvenir de ses « expériences les plus précieuses », mais aussi dans sa pratique de la photographie. Il s'éteint en 1956.

Tout au long de sa vie, Feininger restera attaché au motif.

Que ce soit à Paris, où il séjourne à plusieurs reprises et où **il côtoie les fauves et les cubistes**, dans la campagne de Thuringe où il aime à se promener, au bord de la Baltique où il passe ses étés de 1924 à 1935, puis à New York enfin où il retourne à la fin de sa vie, **Feininger affirme sa prédilection pour les scènes urbaines ou villageoises, l'architecture et le monde de la mer.**

Après avoir décidé de se consacrer exclusivement à sa carrière artistique, sa pratique du dessin humoristique pour la presse de ses débuts le conduit à **développer son œuvre graphique et à aborder l'art de la gravure (lithographie, eau-forte, gravure sur bois) parallèlement à la peinture.**

Des motifs privilégiés traversent son œuvre, déclinés à l'envi en différentes techniques. Feininger n'hésite pas à reprendre aux États-Unis des sujets allemands, et à se nourrir de sa propre œuvre. **Souvent, des personnages peuplent l'espace de leur présence** : hautes silhouettes planes issues de son imaginaire romantique, toujours pressées ou en mouvement, personnages picaresques, promeneurs de bord de mer, anguleux profils chapeautés des bois gravés...

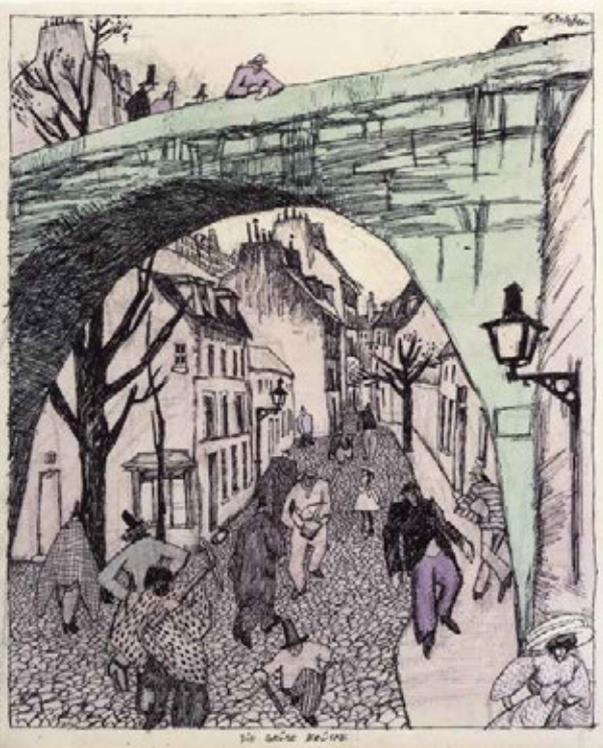
Peut-être plus que Paul Klee, son ami et proche compagnon du Bauhaus, Feininger s'inscrit dans la tradition picturale romantique allemande, particulièrement sensible dans

Commissariat

David Butcher, historien de l'art,
Annette Haudiquet, conservateur en chef du MuMa
Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre.

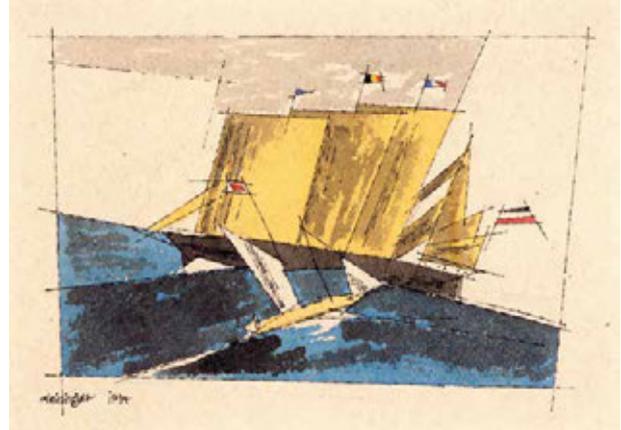
Catalogue

Catalogue Éditions d'art Somogy
184 pages, 160 illustrations, 32,00 €.
Textes d'Annette Haudiquet, David Butcher et Heinz
Widauer, conservateur chargé de l'art français au
musée de l'Albertina, Vienne.



Die Grüne Brücke (Le pont vert), 1909

Plume et encre de chine avec aquarelle
Collection particulière. © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschmann



Goëlette à trois mats (Three-masted schooner), 1934

Plume, encre de chine et aquarelle sur papier. Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015 © Maurice Aeschmann

ses marines, réinterprétations presque délibérées de celles de Caspar Friedrich.

Chez lui comme chez Friedrich, la figure humaine presque toujours réduite semble absorbée dans la contemplation de la mystérieuse lumière du nord de l'Allemagne et de ces « bateaux qui tels des vaisseaux fantômes se dirigent vers des ports qui appartiennent à une géographie plus mentale que terrestre ». Pour autant, et c'est ce qui le différencie du peintre romantique comme de ses contemporains de Die Brücke (Kirchner, Heckel, Schmidt-Rottluff...) qui remirent la gravure sur bois au goût du jour dès 1905, **Feininger porte sur le monde un regard tendre qui se traduit par cette poésie, cette fantaisie et cette étrangeté qui font l'originalité de son œuvre.** Ne parlait-il pas lui-même de son « joyeux univers enfantin et bizarro-fantastique ».

Contact presse nationale

Agence Alambret Communication

Leila Neirijnck
Tél. : 01 48 87 70 77 – 06 72 76 46 85
Courriel : leila@alambret.com
Site web : www.alambret.com

Contact presse régionale

MuMa – Musée d'art moderne André Malraux

Catherine Bertrand, déléguée aux relations extérieures
Tél. : 02 35 19 55 91 – 06 07 41 77 86
Courriel : catherine.bertrand@lehavre.fr



MUMA - MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX

2 boulevard Clemenceau | 76600 Le Havre
Tél. : 02 35 19 62 77 | Fax : 02 35 19 93 01
contact-muma@lehavre.fr | www.muma-lehavre.fr

Horaires et tarifs

En semaine de 11h à 18h | Samedi et dimanche de 11h à 19h
Fermé le mardi et les 1^{er} mai et 14 juillet
Plein tarif : 5 € | Tarif réduit : 3 €
Gratuité : - de 26 ans et chaque 1^{er} samedi du mois

LYONEL FEININGER L'ARPEUTEUR DU MONDE

par Annette Haudiquet

Conservateur en chef, directrice du MuMa
Musée d'art moderne André Malraux

« Dans la préface du catalogue de l'exposition *Utopie et révolte, la gravure allemande du Jugendstil au Bauhaus dans les collections publiques françaises* présentée au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg en 2006, Fabrice Hergott soulignait à quel point les collections publiques françaises avaient été longtemps « hermétiques à l'art allemand ». Il faisait remarquer toutefois que la gravure, sans doute parce que considérée comme un « art plus confidentiel [et] marginal » avait, quoique modestement, intégré le patrimoine français avant 1914 puis après guerre grâce à quelques personnalités plus curieuses comme Jacques Doucet ou plus tard Andry-Farcy, le directeur du musée de Grenoble.

De fait, un artiste aussi important que Feininger, bien qu'infiniment accessible par la poésie qui s'attache à son œuvre, est toujours singulièrement peu représenté dans les collections publiques françaises (seulement dix-huit œuvres au Musée national d'art moderne, provenant pour la plupart du legs de Nina Kandinsky).

Lyonel Feininger, moitié américain moitié allemand, est en effet peu connu en France alors qu'il l'est tant aux États-Unis, où il est né en 1871 et mort en 1956, qu'en Allemagne, où il a passé cinquante ans de sa vie entre 1887 et 1937. Personnalité discrète, au parcours singulier, il est pourtant lié aux avant-gardes des premières décennies du XX^e siècle. Côté les artistes de la mouvance fauve, les cubistes, les artistes allemands de la Sécession berlinoise, de Die Brücke, du Blaue Reiter, participant à d'importantes expositions avec eux, il est l'un des premiers à rejoindre Walter Gropius à Weimar en 1919 au Bauhaus tout juste créé. « Maître de forme » de l'atelier de gravure jusqu'au transfert de l'école à Dessau, il exécute le bois gravé qui illustre la couverture du manifeste du Bauhaus, anime l'atelier, supervise la réalisation des portfolios qui contribueront à la diffusion et à la renommée des artistes du Bauhaus. Et même s'il prend progressivement ses distances avec l'école à partir de 1926, il poursuit, en Allemagne d'abord et aux États-Unis ensuite, une œuvre originale saluée de son vivant comme celle d'un des grands artistes modernes, objet d'une première rétrospective à la Nationalgalerie de Berlin dès 1931, puis d'une autre en 1944 au Museum of Modern Art à New York.

Qui veut aujourd'hui voir des œuvres de Lyonel Feininger doit aller en Allemagne, à Quedlinbourg, à la Lyonel-Feininger-Galerie (liée à la Moritzburg Foundation in Halle (Saale) – Art Museum of the State of Saxony-Anhalt), pour découvrir la collection du Dr Hermann Klumpp, ou au Kunstsammlungen de Chemnitz où celle d'Harald Loebermann est déposée depuis 1996 ; ou bien encore aux États-Unis comme au Busch-Reisinger Museum (Harvard Art Museums, Cambridge, Massachusetts) pour la collection William S. Lieberman. Car même si Feininger se voit acheter de son vivant des œuvres par les musées, il a également conquis une clientèle privée enthousiaste, et certains de ces amateurs sont parvenus à constituer des ensembles tout à fait exceptionnels, visibles maintenant dans des musées.

Grâce à eux, il devient possible de prendre la mesure de l'œuvre de Feininger, dans son développement chronologique d'abord, mais aussi dans sa singularité. Feininger dessine, grave, peint, photographie même, mais la façon dont il expérimente le crayon, le fusain, l'aquarelle, l'encre, de même que l'eau-forte, le bois gravé ou la lithographie, montre une curiosité sans limite et la conviction de l'existence de



Au Bord de la mer (An der Waterkant), 1911.

Eau-forte sur papier, 13,7 × 21,6 cm
Collection particulière © Adagp, Paris,
2015 © Maurice Aeschimann

caractéristiques intrinsèques à chaque médium qu'il lui faut découvrir pour tâcher d'en exploiter toutes les possibilités. L'œuvre de Feininger est marquée par d'incessants allers et retours vers des thèmes centraux qu'il a explorés sa vie durant, parfois à plusieurs décennies d'écart, dans des techniques différentes. Ainsi lui arrive-t-il de dessiner à la plume un sujet et d'en expérimenter plus tard la réalisation à l'eau-forte, de graver sur bois un paysage et d'en reprendre rigoureusement les traits sur la toile, même longtemps après, chaque œuvre existant en elle-même et comme variation d'une autre, créant ainsi un ensemble complexe que seule l'exposition d'un nombre important de pièces permet d'évaluer.

La collection exposée au Havre offre donc cette possibilité rare et précieuse de pénétrer dans l'univers fascinant de Lyonel Feininger. Constituée en une quinzaine d'années, elle est désormais l'une des plus importantes d'Europe. Nous en présentons au Havre une sélection de 139 pièces. Une collection est par nature le résultat d'une histoire, de rencontres, d'opportunités, mais aussi d'un parti pris, et l'amateur qui l'a commencée et continue de l'enrichir est heureux de voir ses enfants poursuivre à ses côtés l'entreprise de toute une vie.

La collection traduit à l'évidence une passion pour l'œuvre graphique de Feininger, ainsi qu'en témoignent les pièces exposées (24 aquarelles, 22 dessins, 89 gravures et seulement 4 peintures). Rapprochée du nombre de gravures inventoriées par Leona E. Prasse en 1972 dans son catalogue raisonné des estampes de Feininger (65 eaux-fortes, 20 lithographies et 320 bois gravés), cette comptabilité révèle une sensibilité sincère et enthousiaste pour la gravure dans ses diverses déclinaisons techniques. L'essence même de la gravure comme multiple renforce, de l'aveu du collectionneur, son intérêt pour ce médium, par nature propre à assurer une réelle diffusion de l'œuvre d'art.

C'est par le dessin et l'eau-forte que le collectionneur a abordé l'œuvre de Feininger, véritable révélation qui lui ouvre en même temps le monde de l'estampe. Des *Philosophes* (cat. 19), un dessin rare, « à tomber à la renverse », la collection s'agrandit progressivement aux bois gravés, mais aussi aux aquarelles « marines » – sa passion de toujours. Comme souvent chez les collectionneurs passionnés, une sorte d'intimité complice caractérise sa relation à l'œuvre de cet artiste qu'il « fréquente » au quotidien. Il dit son émotion à trouver les annotations manuscrites portées par l'artiste dans les marges des feuilles imprimées et dessinées, et ce sentiment exaltant d'acheter à Feininger lui-même. Le plaisir du collectionneur se manifeste bien sûr dans les achats exceptionnels. Il se souvient ainsi du bonheur d'avoir obtenu *Le Pont vert* dans sa version dessinée (cat. 5) puis dans sa version gravée (cat. 12), ou encore *Types urbains II* (cat. 3), *Boulevard Saint-Michel* (cat. 38)... et des recherches qui accompagnent ces acquisitions, telle l'identification d'une œuvre gravée grâce au catalogue de Prasse.

S'il manifeste un intérêt pour les contemporains de Feininger, conserve également des gravures de Nolde, Heckel, Kirchner, apprécie Kokoschka, l'étrange poésie qui caractérise l'œuvre de cet artiste le touche plus encore. C'est aussi la tendresse



Hautes Maisons V

(*Hohe Häuser V*), 1917.

Plume, encre de Chine, fusain et aquarelle sur papier, 31,6 × 23,3 cm
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015

de son regard sur le monde qu'il apprécie de même que ses exaltations de créateur qui le conduisent à travailler intensément comme il le fait au Bauhaus où, en à peine deux années, il exécute la plupart de ses bois gravés, recourant même, en cas de pénurie, aux matrices les plus inattendues telles que des couvercles de boîtes à cigares.

Une vraie passion se partage. Cette conviction nous vaut aujourd'hui de pouvoir découvrir cet artiste rare en France.

Accueillir Feininger au Havre revêt un sens particulier. Si les collections publiques nationales ne se sont que peu ouvertes avant-guerre et pendant l'entre-deux-guerres à la création contemporaine allemande – et le musée du Havre ne fait pas exception –, il ne faut pas oublier que les artistes, eux, n'hésitaient pas à franchir les frontières, à échanger, à exposer ensemble, ici ou là.

Lyonel Feininger est à peu près contemporain de Raoul Dufy et d'Othon Friesz, à peine plus âgés qu'eux (de six ans l'aîné de Dufy et de huit pour Friesz). Par un hasard extraordinaire, ils ont occupé un atelier à la même adresse (9, rue Campaigne-Première) à sept années d'intervalle, lorsqu'ils arrivent pour la première fois à Paris, Feininger en 1892, Friesz et Dufy en 1899. Ils fréquentent les mêmes artistes lorsque Feininger y séjourne à nouveau en 1906-1907 et retrouve au Café du Dôme les jeunes peintres allemands qui gravitent autour de Matisse. Hans Purrmann, que Lyonel Feininger côtoie à ce moment, est celui qui invitera Dufy en 1909 à se rendre en Allemagne, où il rejoindra Friesz en décembre.

En France, à l'été 1906, Feininger voyage en Normandie, s'arrêtant dans l'arrière-pays dieppois, où il peindra *Longueil, Normandie*, première peinture exposée à la Sécession berlinoise en 1910. Au même moment, Dufy et Marquet, qui exposent eux à la première exposition du Cercle de l'Art moderne au Havre, parcourent la côte normande ensemble, poussant jusqu'à Fécamp et Dieppe. Se connaissaient-ils ? Se sont-ils rencontrés ? Il est difficile de le dire, mais il est probable que fréquentant les mêmes milieux d'avant-garde, ils se soient « frôlés », en personne ou par leurs œuvres interposées, puisqu'ils se retrouvent à exposer aux mêmes salons, à la Sécession berlinoise (en 1909 et 1912 pour Friesz et Feininger et en 1911 tous les trois) ou au Salon des Indépendants à Paris en 1911 pour Feininger et Dufy. Au-delà de l'anecdote, ces « croisements » témoignent d'une époque où les idées, les artistes et les œuvres circulaient.

Si Feininger peut difficilement être comparé à Friesz ou à Dufy, leur incursion courte, plus dense chez l'Allemand que chez les deux autres, dans le domaine de la gravure sur bois est significative d'un engouement nouveau des jeunes artistes d'avant-garde pour cette technique ancienne. Remise à l'honneur par Gauguin et Munch, elle devient le moyen d'expression privilégié des artistes de Die Brücke. Ce n'est pas un hasard si Dufy et Friesz l'expérimentent au retour de leur voyage à Munich à la fin 1909. Si l'aventure s'avère sans lendemain pour Friesz qui se contente de transcrire quelques compositions peintes, elle se poursuit chez Dufy, au-delà de l'exposition au Salon d'automne de 1910 des quatre bois gravés exécutés en rentrant d'Allemagne, avec sa collaboration avec Guillaume Apollinaire pour l'illustration du *Bestiaire*. À cette époque, Feininger grave à l'eau-forte et s'essaye à



Hautes Maisons II
(*Hohe Häuser II*), 1913.

Plume, encre de Chine et fusain sur
papier, 32,4 × 23,5 cm
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015

la lithographie. Ce n'est qu'en 1918, soit près de dix ans plus tard, qu'il se lancera et de manière intensive dans la gravure sur bois. Chez les trois, le recours à cette technique primitive de l'imprimerie correspond à un moment charnière de leur carrière : la fin du fauvisme et la découverte de l'œuvre de Cézanne pour Dufy et Friesz ; la fin de la guerre et d'une période de pénurie pour Feininger mais aussi celle de son cubisme cristallin. Tous trois rejoignent et expérimentent ce que d'autres artistes d'avant-garde avant eux avaient éprouvé : la gravure sur bois semble mieux qu'aucune autre technique permettre de concentrer l'expression artistique à l'essentiel.

Le temps d'une exposition, Lyonel Feininger s'installe au Havre, une ville à l'architecture moderne, classée il y a dix ans au Patrimoine mondial de l'humanité comme l'avaient été avant elle les différents sites du Bauhaus, où il enseigna et vécut. Gageons surtout que cet artiste, qui passa tant d'étés au bord de la mer Baltique pour y peindre, graver, dessiner le paysage infini, les bateaux qui « tels des vaisseaux fantômes se dirigent vers des ports qui appartiennent à une géographie plus mentale que terrestre » et, dans cette tradition romantique allemande héritée de Caspar Friedrich, les hommes comme abîmés dans la contemplation de la mystérieuse lumière du Nord, que Feininger, donc, aurait trouvé dans cet estuaire de la Seine et ce port ouvert vers l'Amérique un lieu inspirant.

Que ceux qui permettent ces retrouvailles et cette découverte en soient sincèrement remerciés. »

L'EXPOSITION EN IMAGES

Le MuMa présente la première exposition en France consacrée à Lyonel Feininger, artiste incontournable du XX^e siècle, à la renommée internationale mais paradoxalement peu présent au sein des collections publiques françaises. Loin de la rétrospective, l'exposition propose de porter un regard singulier sur un ensemble d'œuvres réunies par un collectionneur passionné. Dans la lumière du Havre, le MuMa lève le voile sur un artiste témoin de son temps, au trait poétique et attachant.



Immeubles dans un cul de sac, Paris

1907

Crayon sur papier. 22,3 × 14,4 cm.

Situé et daté : Paris, *wed, apr 17. 07.*

Collection particulière © Adagp, Paris, 2015

En juillet 1906, un contrat pour faire des dessins humoristiques au *Chicago Tribune* permet à Feininger de « [s']installer à Paris et d'apprendre à connaître le monde de l'art. » En compagnie de Julia, sa future femme, il retrouve le Paris qu'il a connu lors d'un premier séjour à l'âge de vingt ans et il se met aussitôt à dessiner les vieux immeubles. Au café du Dôme, il fréquente des artistes germanophones et se lie d'amitié avec Jules Pascin et au Salon d'Automne il découvre le fauvisme. Le contrat avec le *Chicago Tribune* se termine fin 1906 et il commence à travailler pour le journal satirique français *Le Témoin*.

Fin de séance à la Bourse de Paris

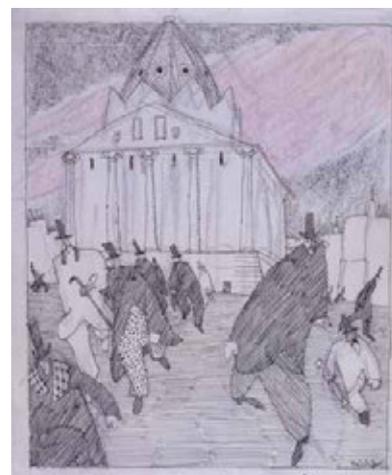
1908

Plume, encre de Chine et crayons de couleur sur papier. 26,4 × 21,8 cm.

Signé, situé et daté : *Feininger / Paris 1908.* Collection particulière © Adagp, Paris, 2015

Travaillant depuis les années 1890 comme dessinateur et caricaturiste pour des journaux allemands, américains et français, Feininger est considéré au tournant du siècle comme l'un des plus talentueux de sa génération. Encouragé par sa seconde épouse Julia, il commence à peindre à partir de 1907. Il s'agit pour lui de faire enfin « un travail sérieux ». Les œuvres qu'il exécute alors empruntent

à l'univers du dessin satirique avec une prédilection pour les scènes teintées d'étrangeté et d'humour. De grandes silhouettes planes et colorées traversent ses compositions qui se caractérisent par des perspectives obliques, des raccourcis, des distorsions d'échelle. Les personnages, urbains ou villageois, habillés à la mode romantique, semblent sortis d'un univers picaresque de carnaval.



Oberweimar

1917

Plume, encre de Chine et fusain sur papier
23,6 × 30,3 cm. Signé, titré et daté : Feininger /
Oberweimar / 1917. Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015 © Maurice Aeschmann

Pendant la première guerre mondiale, alors que la plupart de ses concitoyens américains résidant en Allemagne décident de rentrer dans leur pays d'origine, Feininger choisit de rester. S'il a souvent songé à retourner au pays de son enfance, des circonstances diverses l'en ont toujours empêché. En septembre 1917, une exposition personnelle à la Galerie Der Sturm à Berlin renforce davantage son rôle sur la scène artistique allemande, et parallèlement sa conviction que son avenir était en Allemagne. L'artiste continue ses recherches picturales et elles débouchent dans le dessin *Oberweimar* (1917) sur un espace proche de celui du cubisme cézannien développé par Braque à l'Estaque en 1908, lorsqu'il s'inspirait du maître d'Aix en utilisant des formes géométriques pour créer des



volumes. Cependant, les volumes de Feininger sont moins solides, plus légers, la composition plus fluide, moins statique.

Feininger s'inspire du cubisme cézannien de Braque (suivi de Dufy et Picasso), mais sans l'imiter.



Les Détracteurs

1911

Eau-forte (zinc) sur papier. 21,9 × 26 cm.
Signé, titré et daté : Feininger / *The Disparagers* /
Friday 22 SEPT. 1911. Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015 © Maurice Aeschmann

Vers 1911-1912, Feininger réalise une série d'eaux-fortes et s'essaye également à la lithographie. La plupart de ces gravures sont des variations de dessins existants, parfois des citations pures et simples ou sont exécutées parallèlement à des dessins. Elles empruntent donc aux mêmes motifs, scènes urbaines ou rurales, marines... D'une extrême qualité, les eaux-fortes témoignent des recherches de Feininger pour forcer son habileté de dessinateur et pousser plus loin encore la virtuosité du trait.



La Haute Maison

1908

Plume et encre de Chine avec aquarelle
27,5 × 21,7 cm. Signé, situé, daté : *Feininger / Paris 08/ das hohe Haus*. Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015



Hautes Maisons II

1913

Plume, encre de Chine et fusain sur papier
32,4 × 23,5 cm. Signé, titré et daté : *Feininger / Hohe Häuser II / Thurs. May 1st 1913*. Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015

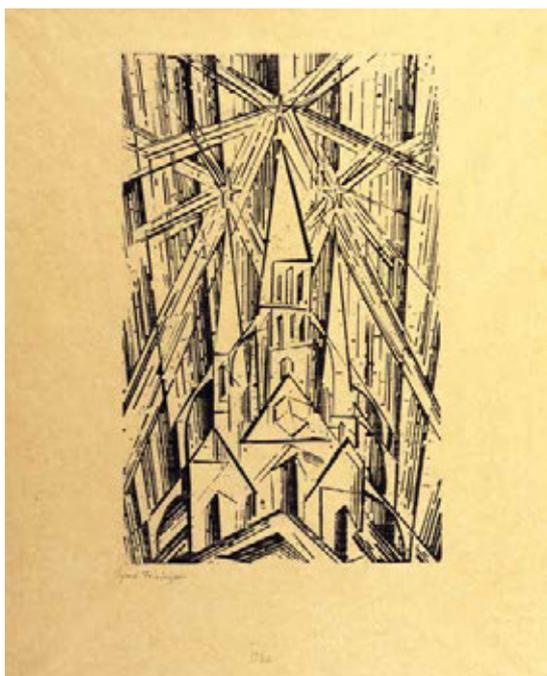


Hautes Maisons V

1917

Plume, encre de Chine, fusain et aquarelle sur papier
31,6 × 23,3 cm. Signé, titré et daté : *Feininger / Hohe Häuser V / März 1917*. Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015

À Paris en 1908, Feininger commence une série d'études architecturales intitulée *Les Hautes maisons (Hohe Häuser)* qui va s'étaler sur neuf ans. Le premier dessin, *La Haute maison*, évoque l'atmosphère romantique de la ville remodelée au XIX^e siècle. Cinq ans plus tard, dans *Hautes maisons II*, l'artiste procède au décorticage d'immeubles parisiens afin de rendre apparentes leurs armatures et d'arriver ainsi au plus près de leur structure. Selon les principes cubistes qui nourrissent son œuvre depuis 1912, ce processus passe par la géométrisation des formes. En 1916, un autre dessin, *Hautes maisons III*, rend leur « chair » aux immeubles, créant des volumes solides. Un dernier dessin, *Hautes maisons V* de 1917, aborde le thème d'une manière très différente encore, en mettant l'accent sur la verticalité et l'étroitesse des immeubles et en y ajoutant de la couleur.

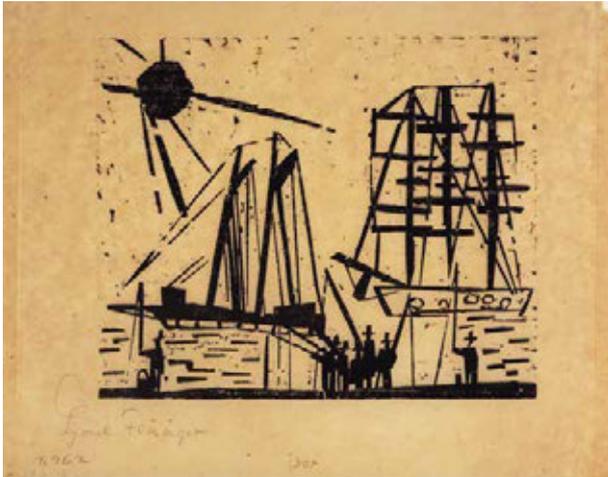


Cathédrale [grande planche]

1919

Bois gravé sur papier crème. 30,8 × 19,1 cm.
Signé : *Lyonel Feininger*. Frontispice du programme du Staatliches Bauhaus Weimar, 1919. Collection particulière
© Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschmann

Le 1^{er} avril 1919, le Bauhaus est créé et Walter Gropius, son directeur, demande à Feininger de le rejoindre. Feininger est nommé « maître de formes » à l'atelier d'imprimerie. Il lui revient de concevoir la couverture du Manifeste du Bauhaus rédigé par Gropius. Le sujet, une cathédrale, renvoie d'abord à l'organisation du Bauhaus avec ses ateliers de compagnonnage inspirés du Moyen-Âge. La cathédrale symbolise l'œuvre d'art absolue, parfait accomplissement de la fusion des trois arts – la peinture, la sculpture et l'architecture –... la cathédrale du futur. Ce bois gravé est la synthétisation en image de la pensée de Gropius exprimée dans le Manifeste : « Voulons, concevons et créons ensemble une nouvelle construction de l'avenir, qui embrassera tout en une seule forme : architecture, sculpture et peintures, qui s'élèvera par les mains de millions d'ouvriers vers le ciel futur, comme un symbole cristallin d'une nouvelle foi prochaine ».



Pêcheurs [avec soleil et bateaux]

1919

Bois gravé sur papier marron. 16,2 × 19,8 cm

Signé : *Lyonel Feininger*. Publié dans le portfolio *10 Holzschitte von Lyonel Feininger*, Berlin, Euphorion Verlag Berlin, vers 1926.

Collection particulière © Adagp, Paris, 2015 © Maurice Aeschimann

En 1918, Feininger s'intéresse de nouveau à la gravure et se lance dans la technique du bois gravé. Procédé peu coûteux en cette période de pénurie, le bois gravé va permettre à Feininger de répondre à des questions artistiques et d'aller vers une simplification de sa peinture influencée par le cubisme (son « cubisme cristallin ») pour aboutir à une représentation plane de la réalité.

Sans doute inspiré par l'œuvre d'artistes de Die Brücke comme Erich Heckel ou Karl Schmidt-Rottluf avec lesquels il entretient des relations amicales depuis 1912, il se passionne pour ce procédé. De 1918 à 1920, il réalise 237 bois gravés. Cette brève et intense période de création s'achève à peu près au moment où il prend la direction en 1921 de l'atelier de gravure du Bauhaus. Dans ses bois gravés, Feininger exploite et réutilise les mêmes motifs abordés sur d'autres supports : villages, maisons, églises de Thuringe et des environs de Weimar, mais aussi scènes de ports et paysages côtiers.

Flotte de guerre

1920

Huile sur toile. 40 × 48 cm

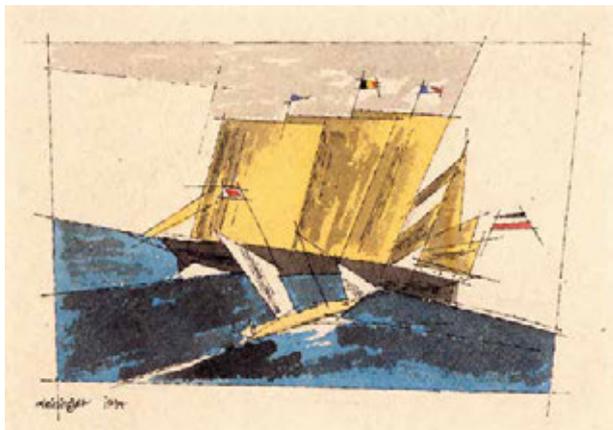
Signé et daté : *Feininger / 1920*. Peinture au revers.

Daté sur le châssis : 15 Juin 1920

Collection particulière © Adagp, Paris, 2015 © Maurice Aeschimann

Même si son œuvre gravé l'occupe tout entier dans les années 1918-1920 et s'il est accaparé ensuite par la direction de l'atelier de gravure du Bauhaus, Feininger continue de peindre, bien souvent à partir des mêmes sujets gravés sur bois. Il définit alors son style de « prisma-isme », en rupture avec le cubisme qu'il rejette désormais ouvertement.





Goélette à trois mâts

1934

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 14,7 × 19,1 cm

Signé et daté : *Feininger 1934*. Collection particulière

© Adagp, Paris, 2015 © Maurice Aeschmann

Après l'accession d'Hitler au poste de chancelier en janvier 1933, le Bauhaus est fermé et la notoriété de Feininger en tant qu'artiste d'avant-garde commence à lui attirer des ennuis. Il est rapidement et directement pris pour cible. À la suite d'une fouille de sa maison à Dessau par une section d'assaut, l'artiste décide de quitter la ville. Il vit désormais sans atelier, partageant son temps entre Berlin et le petit village balnéaire de Deep sur la côte baltique. Il retrouve là un univers qui le passionne depuis son enfance : la mer et les navires à voile. Faut d'un lieu approprié pour peindre, il réalise des aquarelles d'une grande précision où les voiliers et la mer sont stylisés par l'utilisation de lignes droites à l'encre noire, tirées à l'aide d'une règle, pour créer des formes strictement géométriques.



IV B (Manhattan)

1937

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 31,4 × 24 cm

Signé et titré : *Feininger / IV B*. Collection particulière © Adagp, Paris, 2015

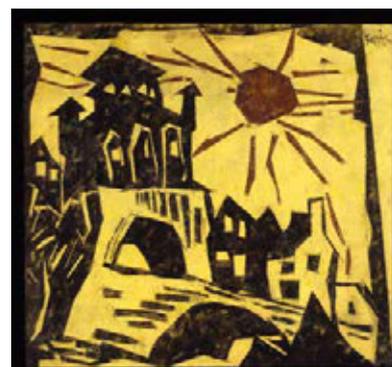
La situation devenant de plus en plus difficile, Lyonel Feininger et sa femme quittent l'Allemagne pour les États-Unis. Lorsqu'il remet le pied sur le sol américain en 1937 après cinquante ans d'absence, Feininger laisse derrière lui sa notoriété en tant qu'artiste. Il est pratiquement inconnu du public en Amérique et, à 66 ans, tout est à reconstruire. Ses premières œuvres sont des aquarelles des bâtiments qui l'entouraient à New York, s'intéressant d'abord au vide que constituait le ciel entre les immeubles dont les façades, sans ornementation, sont trouées par des rangées régulières de fenêtres.

Porte de ville

1943

Huile sur toile. 48,3 × 51,3 cm. Signé : *Feininger*. Le châssis porte la date 1943 et l'inscription rayée : *of Ribnitz*. Collection particulière © Adagp, Paris, 2015

Le passage brusque de la vieille Europe à l'Amérique moderne, le contraste entre les paysages des environs de Weimar et Deep et les gratte-ciel de Manhattan, est un véritable choc pour Feininger et il lui faut du temps pour s'adapter à son nouvel environnement. Pendant deux ans il délaisse la peinture, puis il trouve une source d'inspiration dans ses bois gravés exécutés plus de vingt ans auparavant, qu'il transpose sur toile avec précision et fidélité à la composition originale. Encore une fois, Feininger se nourrit de son propre travail pour réaliser, souvent des décennies plus tard, de nouvelles œuvres.



REPÈRES LE BAUHAUS

« École d'art et d'architecture fondée en 1919 à Weimar par Walter Gropius à partir de la fusion de l'École des beaux-arts et de l'ancienne École d'arts appliqués, le Bauhaus vise à restaurer l'union de tous les arts et à remettre à l'honneur l'artisanat. Son premier manifeste public consiste en un simple feuillet rédigé par Walter Gropius à l'adresse des jeunes artistes allemands : « Architectes, sculpteurs, peintres, nous tous devons retrouver la notion de notre métier artisanal ! Il n'y a pas « d'art en tant que profession ». Il n'y a pas de différence essentielle entre l'artiste et l'artisan [...] A nous de vouloir, de concevoir et de créer ensemble l'édifice de l'avenir qui sera tout à la fois architecture, sculpture et peinture et [...] se dressera vers le ciel comme le symbole transparent d'une foi neuve et dont ce sera l'avènement. » Au ton messianique de cet appel fait écho un bois gravé de Lyonel Feininger illustrant le dépliant et représentant une cathédrale couronnée d'étoiles rayonnantes, métaphore de ces temps nouveaux.

Au Bauhaus, formation artistique et formation artisanale sont donc étroitement liées. Les ateliers dispensant une formation pratique sont dirigés par deux maîtres : un « maître des formes » appartenant au corps professoral chargé également de cours théoriques et un « maître artisan ». Pour enseigner l'art des formes Gropius fait appel dès 1919 à de jeunes artistes : Lyonel Feininger, Johannes Itten et Gerhard Marcks. Georg Muche les rejoint en 1920, Paul Klee et Oskar Schlemmer en 1921, Vassily Kandinsky en 1922. La première grande exposition de l'École en 1923 consacre son évolution vers une nouvelle prise en compte réaliste de la civilisation industrielle et de la machine, formulée par le nouveau slogan de Gropius : « Art et technique, une nouvelle unité ». Le remplacement d'Itten par Moholy-Nagy la même année assure la diffusion du constructivisme au sein de l'École. Cette nouvelle orientation aboutit à la production d'objets standards destinés à la fabrication en série industrielle. Mais le mode d'enseignement original du Bauhaus et ses orientations « socialistes » s'étaient, dès le départ, heurtés à des oppositions politiques. Le nouveau gouvernement de droite de l'État de Thuringe, dont dépend l'École, provoque sa dissolution en 1925.

Accueilli à Dessau, le Bauhaus, auquel sont restés fidèles maîtres et élèves, réouvre en septembre 1926 dans un bâtiment de verre et de béton, d'un fonctionnalisme rigoureux, conçu sous la direction de Gropius. Mais l'idéal d'une fusion art-artisanat est bien loin. Enseignement et production sont scindés et l'architecture fait l'objet d'un département à part entière, confié à Hannes Meyer. Ces changements attisent les divergences de



Cathédrale [grande planche] (Kathedrale [grosser Stock]), 1919. Bois gravé sur papier crème, 30,8 × 19,1 cm

Signé dans la marge inférieure : *Lyonel Feininger.*

Frontispice du programme du Staatliches Bauhaus Weimar, 1919.

Collection particulière © Adagp, Paris, 2015 © Maurice Aeschmann

vue déjà existantes au sein du Bauhaus et entraînent la marginalisation des peintres comme Klee et Kandinsky et le départ de plusieurs professeurs, dont Muche et Moholy-Nagy. Gropius lui-même démissionne en 1928. Sous la nouvelle direction de Hannes Meyer, l'architecture et l'urbanisme prennent une place prépondérante. Limogé en 1930 en raison de ses sympathies communistes, Meyer est remplacé par l'architecte et designer Mies van der Rohe qui, dans le contexte difficile de la montée du nazisme, essaye de sauver l'École en évitant toute implication idéologique dans l'enseignement et en concentrant celui-ci sur des disciplines techniques et scientifiques. Malgré ces compromis, le Bauhaus de Dessau est fermé en 1932 et s'installe brièvement à Berlin où les nazis ferment définitivement l'établissement en avril 1933.

L'idéal d'une fusion de tous les arts, à l'origine du Bauhaus, a cédé la place à la primauté de l'architecture, mais le caractère novateur des théories comme la production de l'École durant toute son existence ont profondément marqué l'art et la pensée du XX^e siècle »

Marie-Jeanne Geyer, dans « Le Bauhaus », catalogue de l'exposition *Utopie et révolte. La gravure allemande du Jugendstil au Bauhaus dans les collections publiques françaises*, Strasbourg, musée d'art moderne et contemporain, 22 septembre – 31 décembre 2006 (Édition des Musées de Strasbourg, p. 164).

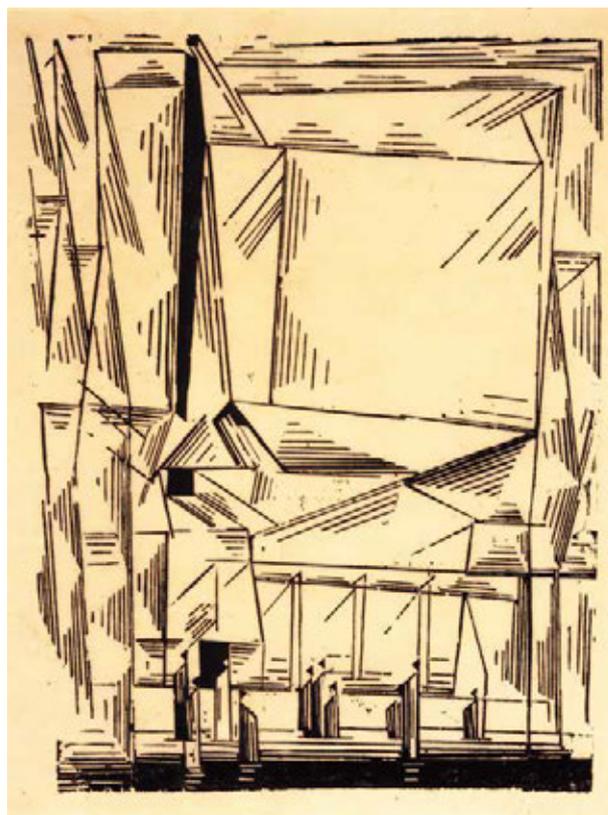
REPÈRES L'ATELIER DE GRAVURE DU BAUHAUS

L'atelier de gravure du Bauhaus fut l'un des premiers ateliers de l'École mis en place à Weimar et il fonctionna de 1919 à 1925. Au Bauhaus, la formation artistique était rigoureusement liée à la formation artisanale. Pendant la période de Weimar, l'atelier était donc placé sous la double direction d'un « maître de formes » et d'un « maître artisan » et les étudiants étaient tenus de se soumettre à un examen de fin d'apprentissage artisanal ou de maîtrise selon les règles en vigueur dans l'artisanat. L'atelier permettait de pratiquer la gravure en taille-douce, la lithographie et la gravure sur bois. Il était surtout destiné à l'impression artistique. Ce n'est qu'après l'installation de l'École à Dessau que les techniques d'impression seront associées à l'art de la typographie dans le nouvel atelier de publicité. Pendant la période de Weimar, l'atelier était ouvert à tous, étudiants et maîtres qui souhaitaient s'exercer aux différents procédés ou s'en servir pour la reproduction en série de leurs œuvres.

Lyonel Feininger devient maître de formes de l'atelier au départ de son prédécesseur Walther Klemm. Carl Saubitzer, lithographe lui-même, en étant le maître artisan. Sous la direction de Feininger, l'atelier réalisa d'importants portfolios, permettant ainsi la diffusion à moindre coût de l'œuvre des artistes et la promotion de l'École elle-même.

Le premier portfolio fut publié en 1921, « *Zwölf Holzschnitte von Lyonel Feininger* » (12 bois gravés de Lyonel Feininger). Conçu par Feininger lui-même, le recueil comprenait essentiellement une sélection de gravures sur bois de petit format, réalisées avant le Bauhaus (dans l'exposition cat. 59, 62, 74, 84, 111). À partir de cette date et jusqu'en 1924, neuf autres recueils parurent, des portfolios personnels de gravures de Wassily Kandinsky (*Kleine Welten / Petits mondes*), d'Oskar Schlemmer, de Georg Muche et de Gerhard Marks, ainsi que quatre portfolios collectifs (maîtres du Bauhaus).

Le projet le plus ambitieux de l'atelier était une anthologie intitulée « *Neue Europäische Graphik* » (Nouvelle gravure européenne). Cinq portfolios étaient prévus qui devaient présenter l'art des artistes allemands mais aussi des avant-gardes française, italienne et russe. Le projet resta inachevé. Quand le Bauhaus se délocalisa à Dessau, l'atelier de gravure cessa de fonctionner.



Gelmeroda, 1920.

Bois gravé sur papier, 33,3 × 23,5 cm

Non signé. Publié dans le portfolio des maîtres du Bauhaus, *Meistermappe der Staatlichen Bauhauses in Weimar*, Bauhausverlag GmbH, 1923.

Collection particulière © Adagp, Paris, 2015 © Maurice Aeschmann

BIOGRAPHIE

LYONEL FEININGER (1871-1956)

- 1871** — Naissance à New York le 17 juillet de Lyonel (Léonell Charles) Feininger dans une famille de musiciens d'origine allemande.
- 1887** — En octobre il part en Allemagne avec l'intention d'étudier le violon au conservatoire de Leipzig, mais s'inscrit finalement à l'École des Arts Décoratifs d'Hambourg.
- 1888** — Feininger quitte Hambourg pour intégrer l'Académie royale prussienne des Beaux-Arts de Berlin où il étudie pendant deux années.
- 1892** — Feininger arrive en novembre à Paris pour un premier séjour en France. Il loue un atelier au 9 rue Campagne-Première à Montparnasse et fréquente l'Académie Colarossi.
- 1893** — Retour à Berlin avec l'intention de se lancer dans une carrière de caricaturiste. Les années qui suivent le voient travailler pour des journaux humoristiques, américains comme l'hebdomadaire *Harper's Young People*, ou allemands comme *Ulk et Die lustigen Blätter*. Il devient au tournant du siècle l'un des caricaturistes les plus réputés de Berlin.
- 1905-1906** — Il rencontre Julia, sa future seconde femme, qui étudie les arts graphiques à l'École grand-ducale des arts appliqués de Weimar. Il la rejoint l'année suivante à Weimar et sur ses conseils réalise ses premières lithographies et eaux-fortes. En juillet, le couple s'installe à Paris. Feininger étudie de nouveau à l'Académie Colarossi. Il commence à travailler comme caricaturiste pour *Le Témoin* jusqu'à la disparition de la revue en 1910. Voyage en Normandie à la fin de l'été.
- 1907** — Feininger fréquente le café du Dôme, lieu de rencontre favori des artistes allemands et élèves d'Henri Matisse, où il se lie avec Jules Pascin, Richard Götz, Hans Hoffmann et les artistes allemands d'avant-garde : Oskar Moll, Rudolf Levy, Hans Purrmann... En avril, il achève son premier tableau, une nature morte, bientôt suivie de scènes urbaines parisiennes. Il visite la galerie Bernheim-Jeune; il en restera très marqué par les peintures de Van Gogh et Cézanne.
- 1908** — Lyonel et Julia Feininger se rendent à Londres pour se marier. Ils s'installent en Allemagne, près de Berlin. Feininger reprend contact avec des magazines humoristiques allemands. Il devient membre de la Sécession berlinoise.
- 1910** — Participe à l'exposition annuelle de la Sécession berlinoise pour la première fois avec une peinture (*Longueil, Normandie*). Il cesse de travailler comme caricaturiste.
- 1911** — Court séjour à Paris où il expose six peintures au Salon des Indépendants. À cette occasion, il découvre le cubisme. Durant l'été, il réside à Heringsdorf, visite les villages de Benz, Zirchow...
- 1912** — Feininger expose de nouveau à Paris trois peintures au Salon des Indépendants. Il rencontre les peintres de Die Brücke et devient proche d'Erick Heckel et de Karl Schmidt-Rottluff. Il se lie avec Alfred Kubin, membre du groupe expressionniste Der Blaue Reiter.
- 1913** — Feininger séjourne à Weimar où il visite les villages et bourgs de Thuringe qui lui inspirent de nombreux motifs (Gelmeroda, Mellingen, Vollersroda...). À l'invitation de Franz Marc, co-fondateur du Blaue Reiter avec Kandinsky, il expose cinq peintures au premier Salon d'automne allemand (Erster Deutscher Herbstsalon) organisé par la galerie Der Sturm à Berlin. En juin, il quitte la Sécession berlinoise. Réalise des maquettes en bois de locomotives et trains pour enfants pour une usine de jouets, mais la guerre en empêche la fabrication.
- 1914** — 28 juillet, début de la première guerre mondiale. Feininger et sa famille retournent à Berlin.
- 1917** — Avril : les États-Unis entrent en guerre. Première exposition personnelle à la Galerie Der Sturm à Berlin (45 peintures et 66 œuvres sur papier). En novembre : début de la révolution russe.
- 1918** — Premières gravures sur bois. Fin de la première guerre mondiale avec la signature de l'armistice le 11 novembre.

- 1919** — Janvier, échec de la révolution spartakiste. Début de la République de Weimar. Weimar devient la capitale fédérale de l'Allemagne. Feininger entre en avril au conseil des artistes de l'Arbeitsrat für Kunst (Conseil des travailleurs pour l'art). Avril, création à Weimar du Bauhaus, école d'art d'Etat issue de la fusion de deux établissements : la Hochschule für bildende Kunst (Académie des Beaux-Arts) et la Kunstgewerbeschule (Ecole des arts appliqués). Walter Gropius en est nommé directeur. Il engage les trois premiers professeurs (« maîtres de forme ») : Johannes Itten, Gerhard Marcks et Lyonel Feininger. Feininger illustre la couverture du Manifeste du Bauhaus avec un bois gravé, *Cathédrale*.
- 1920** — Première exposition personnelle dans un musée allemand à Erfurt. Au Bauhaus, Oskar Schlemmer, Georg Muche et Paul Klee sont nommés maîtres de forme.
- 1921** — L'atelier graphique du Bauhaus réalise le premier portfolio de Feininger, un recueil de Douze Bois gravés. Feininger, à qui le Detroit Institute of Arts achète une toile, devient le directeur artistique de l'atelier graphique du Bauhaus suite au départ de Karl Klemm. Il supervise la publication de portfolios personnels de gravures de Wassily Kandinsky (*Kleine Welten / Petits mondes*), d'Oskar Schlemmer, de Georg Muche et de Gerhard Marks, quatre portfolios collectifs (maîtres du Bauhaus) ainsi qu'un ensemble consacré à la « Nouvelle gravure européenne ». Parallèlement, il compose sa première fugue pour piano.
- 1922** — Passe l'été dans le nord de l'Allemagne à Timmendorf, sur la mer Baltique, avec Gropius et Kandinsky, qui vient de rejoindre le Bauhaus.
- 1923** — László Moholy-Nagy rejoint à son tour le Bauhaus. Première grande exposition de l'École qui évolue vers une prise en compte de la civilisation industrielle et de la machine, illustrée par le nouveau slogan de Gropius « Art et technique, une nouvelle unité ».
- 1924** — À l'initiative de la collectionneuse Galka Scheyer, Feininger, Paul Klee, Alexej Jawlensky et Wassily Kandinsky forment le groupe Die Blaue Vier (The Blue Four / Les Quatre Bleus) dans le but d'exposer aux États-Unis. Feininger passe son premier été à Deep, village de pêcheurs sur la mer Baltique. Il y reviendra chaque année en famille, à douze reprises.
- 1925** — Fermeture du Bauhaus à Weimar suite à un changement politique au sein du parlement de Thuringe et à la montée des nationaux-socialistes. Les enseignants se prononcent pour une délocalisation de l'école à Dessau. Les Feininger y déménagent peu après.
- 1926** — Ils s'installent dans l'une des maisons de maître construites par Walter Gropius, qu'ils partagent avec László et Lucia Moholy-Nagy. À sa demande, Feininger est déchargé de ses responsabilités d'enseignant, mais demeure au Bauhaus comme maître en résidence selon le souhait de Gropius. Un portfolio de ses 10 gravures sur bois est publié à Berlin.
- 1927** — Il rencontre à Dessau le futur directeur du Museum of Modern Art de New York, Alfred J. Barr.
- 1928** — Gropius démissionne de son poste de directeur au Bauhaus. Hannes Meyer lui succède.
- 1929-1931** — Grâce à l'intervention du directeur du musée de la ville, le conseil municipal de Halle, petite ville du Nord-Est de l'Allemagne, commande à Feininger une peinture représentant la cité. Un atelier est mis à sa disposition dans le musée. Il y exécutera finalement toute une série de peintures (12) entre 1929 et 1931.
- 1929** — 24 octobre, krach boursier à Wall Street entraînant le début de la crise économique mondiale.
- 1930** — Au Bauhaus, Hannes Meyer est limogé de son poste de directeur pour ses sympathies communistes. Il est remplacé par Mies Van der Rohe.

- 1931** — Voyage de Feininger à Paris et en Bretagne, avant de passer l'été à Deep. La Nationalgalerie de Berlin organise une rétrospective de son œuvre à l'occasion de son soixantième anniversaire.
- 1932** — Septembre, le conseil municipal de Dessau, désormais aux mains des nationaux-socialistes décide de fermer le Bauhaus. L'école poursuit ses activités à Berlin.
- 1933** — 30 janvier, Adolf Hitler devient chancelier d'Allemagne. Les nazis ferment définitivement le Bauhaus en avril. Les œuvres de Feininger comme celles d'autres artistes modernes sont déclarées « art dégénéré ». Les Feininger partagent désormais leur temps entre Berlin et Deep. Leur situation devient de plus en plus précaire.
- 1936** — Feininger est invité par Alfred Neumeyer à enseigner durant l'été au Mills College d'Oakland en Californie. Il se rend aux États-Unis accompagné de Julia. Première exposition de Feininger aux États-Unis puis retour à Berlin.
- 1937** — Nouvelle invitation du Mills College. Les Feininger quittent définitivement l'Allemagne comme l'avaient fait avant eux de nombreux artistes et intellectuels allemands et notamment des artistes du Bauhaus comme Klee, Gropius, Kandinsky, Moholy-Nagy. Ils s'installent à New York.
- 1938** — Le couple habite au 235 East 22nd Street à New York. Feininger reçoit la commande d'un premier « mural » pour le bâtiment du Transport maritime à l'Exposition universelle de New York en 1939.
- 1939** — Début de la seconde guerre mondiale. Feininger réalise un second « mural » pour le bâtiment des chefs-d'œuvre de l'art à l'Exposition universelle. Feininger se remet à peindre, revisitant son œuvre (les bois gravés) et puisant dans ses souvenirs d'Allemagne, en particulier les images de la mer Baltique.
- 1940** — Il peint ses premiers tableaux de Manhattan.
- 1941** — Entrée en guerre des États-Unis.
- 1944** — Première grande rétrospective de son œuvre aux États-Unis (conjointement avec Marsden Hartley), au Museum of Modern Art à New York. Elle circule dans dix grandes villes américaines. Feininger continue de peindre et de faire des photographies.
- 1945** — 8-9 mai capitulation de l'Allemagne nazie. Fin de la seconde guerre mondiale.
- 1956** — Lyonel Feininger s'éteint le 13 janvier à New York.

ŒUVRES EXPOSÉES

LES ŒUVRES SONT CLASSÉES PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

Immeubles dans un cul-de-sac, Paris, 1907

Crayon sur papier. 22,3 × 14,4 cm

Fin de séance à la Bourse de Paris (Ende der Sitzung an der Pariser Börse), 1908

Plume, encre de Chine et crayons de couleur sur papier. 26,4 × 21,8 cm

Types urbains II (Straßen Typen II), 1908

Plume, pinceau, encre de Chine et aquarelle sur papier. 25,1 × 19 cm

La Haute Maison (Das hohe Haus), 1908

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 27,5 × 21,7 cm

Le Pont vert (Die Grüne Brücke), 1909

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 25 × 20 cm

Vieille Locomotive américaine (Old American Locomotive), 1909

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 23,5 × 31,1 cm

Village avec moulin à vent (Dorf mit Windmühle), 1910

Lithographie sur papier. Image : 25 × 21,2 cm

Bateaux de pêche (Fischerflotte), vers 1910

Lithographie en couleurs rehaussée à l'aquarelle sur papier. 23,5 × 25,7 cm

Sur la plage (Am Strande), 1910

Eau-forte sur papier. 13,3 × 17,5 cm

Montmartre, Paris 2, 1910

Eau-forte et pointe sèche sur papier. 27 × 19,7 cm

La Ville au bout du monde (Die Stadt am Ende der Welt), 1910

Eau-forte et pointe sèche sur papier. 19,1 × 24,1 cm

Le Pont vert (Die grüne Brücke), 1910-1911

Eau-forte et pointe sèche sur papier. 27 × 19,9 cm

Neppermin, 1910-1911

Eau-forte sur papier. 15,1 × 20 cm

Marine 1, 1910-1911

Eau-forte et pointe sèche (zinc) sur papier. 17,8 × 24 cm

L'Heure du soleil couchant (The Sunset Hour), 1911

Plume et encre de Chine sur papier. 25,4 × 22,2 cm

Viaduc près de Meudon avec deux trains, 1911

Crayon sur feuille de carnet perforée. 24,2 × 31,3 cm

Banlieue avec viaduc, 1911

Crayon sur feuille de carnet perforée. 12,7 × 17,2 cm

Les Granges (The Barns), 1911

Plume et encre de Chine sur papier. 24,1 × 31,4 cm

Les Philosophes (The Philosophers), 1911

Plume et encre de Chine sur papier. 24,1 × 31,4 cm

L'Homme à la roue (Der Mann mit dem Rad), 1912

Eau-forte sur papier. 14 × 21,6 cm

La Petite Locomotive (Die Kleine Lokomotive), 1911

Eau-forte sur papier. 12,2 × 15,6 cm

Les Détracteurs (The Disparagers), 1911

Eau-forte (zinc) sur papier. 21,9 × 26 cm

L'Armateur (Der Reeder), 1911

Eau-forte sur papier. 14 × 21,6 cm

Vieux Moulin à vent (Alte Windmühle), 1911

Eau-forte sur papier. 14 × 21,3 cm

Village de Niedergrunstedt (Dorf Niedergrunstedt), 1911

Eau-forte sur papier. 14,1 × 21,7 cm

Au Bord de la mer (An der Waterkant), 1911

Eau-forte sur papier. 13,7 × 21,6 cm

Masques (Masken), 1911

Eau-forte sur papier. 14 × 10,8 cm

Personnes sur la plage et nuages au-dessus de la mer (Leute am Strand und Wolken Über dem Meer), 1912

Eau-forte (zinc) sur papier. 11,1 × 13,7 cm

Mellingen, 1912

Eau-forte sur papier. 14 × 21,9 cm

Village de Neppermin (Neppermin Dorf), 1912

Plume et encre de Chine sur papier. 23,9 × 32,2 cm

La Porte (The Gate), 1912

Eau-forte et pointe sèche sur papier. 27,2 × 20 cm

Nuit d'hiver (Winternacht), 1912
Eau-forte sur papier. 14 × 21,6 cm

Hautes Maisons II (Hohe Häuser II), 1913
Plume, encre de Chine et fusain sur papier. 32,4 × 23,5 cm

Süssenborn, 1913
Plume, encre de Chine et fusain sur papier. 34,1 × 31,6 cm

Réflexion solaire (Reflected Sunlight), 1913
Plume, encre de Chine et fusain sur papier. 23,8 × 31,5 cm

Passants pressés (Eilige Leute), 1914
Plume et encre de Chine sur papier. 30 × 23 cm

Teltow 1, 1914
Eau-forte sur papier. 17,9 × 23,7 cm

Boulevard Saint-Michel, 1915
Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 30,8 × 23,6 cm

Hautes Maisons III (Hohe Häuser III), 1916
Plume, encre de Chine et fusain sur papier. 31,4 × 24,2 cm

Schlossgasse (Weimar), 1916
Eau-forte sur papier. 23,5 × 17,8 cm

Hautes Maisons V (Hohe Häuser V), 1917
Plume, encre de Chine, fusain et aquarelle sur papier. 31,6 × 23,3 cm

Paysage (Landschaft), 1917
Crayon sur feuille de carnet perforée. 16,5 × 20,6 cm

Braunlage avec Saint-Trinitatis (Braunlage mit St. Trinitatis), 1917
Crayon sur feuille de carnet perforée. 20,4 × 17,2 cm

Maisons à Braunlage (Häuser in Braunlage), 1917
Crayon sur feuille de carnet perforée. 16 × 20,5 cm

Oberweimar, 1917
Plume, encre de Chine et fusain sur papier. 23,6 × 30,3 cm

L'Accueil du soir (Abendgruss), 1917
Eau-forte (zinc) sur papier. 13,7 × 21,6 cm

Daasdorf, 1918
Bois gravé papier. 33 × 44,5 cm

La Porte, Ribnitz (Das Tor, Ribnitz), 1918
Bois gravé sur papier. 14,5 × 14,2 cm

Le Bateau à vapeur Odin (Dampfer Odin), 1918
Bois gravé sur papier marron. 10,3 × 14 cm

Village de montagne (Gebirgsdorf), 1918
Bois gravé sur papier. 11,1 × 15,6 cm
Publié dans le portfolio *10 Holzchitte von Lyonel Feininger*, Berlin, Euphorion Verlag Berlin, vers 1926.

Village délabré [avec un soleil éclatant] (Verfallenes Dorf), 1918
Bois gravé sur papier. 11,4 × 10,5 cm

Digue avec un phare (Hafenmole mit Leuchtbake), 1918
Bois gravé sur papier. 11,7 × 16,5 cm

La Mairie, Zottelstedt I (Rathaus von Zottelstedt I), 1918
Bois gravé sur papier marron. 11,4 × 14 cm

Marine, 1918
Bois gravé sur papier marron. 16,5 × 22,9 cm

Petite Ville (Kleinstadt), 1918
Bois gravé sur papier. 10,6 × 11,4 cm

Église de village (Dorfkirche), 1918
Bois gravé sur papier crème. 22,9 × 28,6 cm

L'Orage (Gewitterbö), 1918
Bois gravé sur papier crème. 11,4 × 14,9 cm

Marine [avec armateurs] (Marine [mit Reeder]), 1918
Bois gravé sur papier crème. 12,4 × 10,2 cm

Volcan (Vulkan), 1918
Bois gravé sur papier. 10,8 × 12,7 cm
Publié dans le portfolio *Zwölf Holzschmitte von Lyonel Feininger*, Staatliches Bauhaus in Weimar, 1921.

Barque en mer (Barke auf See), 1918
Bois gravé sur papier marron. 17,8 × 21,7 cm

Marine, 1918
Bois gravé sur papier. 28,3 × 38 cm

Ville avec église au soleil (Stadt mit Kirche in der Sonne), 1918
Bois gravé sur papier marron. 16,5 × 24,8 cm

Publié dans le portfolio *Zwölf Holzschmitte von Lyonel Feininger*, Staatliches Bauhaus in Weimar, 1921.

Place de la Mairie (Rathausplatz), 1918
Bois gravé sur papier marron. 17,5 × 21,3 cm

Village de Mellingen (Dorf Mellingen), 1918
Bois gravé sur papier. 17,5 × 21,3 cm

Viaduc (Viadukt), 1918
Bois gravé sur papier. 9,2 × 11,9 cm

Rue à Paris (Strasse in Paris), 1918
Bois gravé sur papier. 54,7 × 41,2 cm

Bateaux de pêche (Fischerboote), 1918
Bois gravé sur papier crème. 12,4 × 16,5 cm
Publié dans le portfolio *10 Holzchitte von Lyonel Feininger*, Berlin, Euphorion Verlag Berlin, vers 1926.

Dans le port de guerre (Im Kriegshafen), 1918
Bois gravé sur papier marron. 11,1 × 17,5 cm

Réverbère (Die Lanterne), 1918
Bois gravé sur papier crème. 17,1 × 25,2 cm

Navires en mer (Schiffe auf See), 1918
Bois gravé sur papier. 17,5 × 21,9 cm

Zirchow VII, N° 1, 1918
Bois gravé sur papier crème.
27,9 × 34,6 cm

Zirchow VII, N° 2, 1918.
Bois gravé sur papier crème.
27,3 × 36,2 cm

Flotte hanséatique (Hansaflotte), 1918
Bois gravé sur papier, 16,5 × 21,6 cm

Le Départ (Zur Ausfahrt Bereit), 1919
Bois gravé sur papier marron.
17,8 × 21 cm
Publié dans le portfolio *Zwölf Holzschnitte von Lyonel Feininger*, Staatliches Bauhaus in Weimar, 1921.

La Vieille Jument (Die Mähre), 1919
Bois gravé sur papier crème.
8,3 × 8,9 cm

Pêcheurs [avec soleil et bateaux] (Angler [mit Sonne und Schiffen]), 1919
Bois gravé sur papier marron.
16,2 × 19,8 cm

Publié dans le portfolio *10 Holzchnitte von Lyonel Feininger*, Berlin, Euphorion Verlag Berlin, vers 1926.

Trois-mâts avec drapeau 1 (Dreimaster mit Flagge, 1), 1919
Bois gravé sur papier
8,3 × 9,2 cm

Trois-mâts avec drapeau et soleil couchant 2 (Dreimaster mit Flagge, 2 und Sonnenuntergang), 1919
Bois gravé sur papier marron.
7,9 × 8,9 cm

Volcan (Vulkan), 1919
Bois gravé sur papier. 7,9 × 12,1 cm

Accident en mer (Unglück auf See), 1919
Bois gravé sur papier marron.
11,7 × 8,9 cm

Accident en mer (Unglück auf See), 1919
Bois gravé rehaussé à l'aquarelle sur papier. 8,6 × 7,3 cm

Cathédrale [grande planche] (Kathedrale [grosser Stock]), 1919
Bois gravé sur papier crème.
30,8 × 19,1 cm
Frontispice du programme du Staatliches Bauhaus Weimar, 1919.

Benz I, 1919
Bois gravé sur papier. 20 × 26,4 cm

Flotte de guerre 1 (Kriegsflotte, 1), 1919
Bois gravé sur papier. 16,5 × 23,2 cm
Publié dans le portfolio *Zwölf Holzschnitte von Lyonel Feininger*, Staatliches Bauhaus in Weimar, 1921.

Voiliers [Trois voiliers] (Schiffe [drei Segelschiffe]), 1919
Bois gravé sur papier crème.
25,4 × 29,2 cm

Navires hanséatiques (Hansaschiffe), 1919
Bois gravé sur papier. 21,6 × 33,7 cm

Village (Dorf), 1919
Bois gravé sur papier marron.
17,3 × 19,7 cm

Sapins, soleil et bateau (Tannen, Sonne und Schiff), 1919
Bois gravé sur papier. 13,7 × 13,3 cm

Pont du canal (Kanalbrücke), 1919
Bois gravé sur papier marron.
11,1 × 11,7 cm

Vieux Brigantin (Alte Brigantine), 1919
Bois gravé sur papier marron.
14 × 18,7 cm

Navire de guerre (Kriegsschiff), 1919
Bois gravé sur papier crème.
13,7 × 14 cm

Cour de ferme (Gutshof), 1919
Bois gravé sur papier crème.
17,1 × 22,9 cm

Port [avec des navires et des hommes au quai] (Hafen [mit Schiffen und Männern am Quai]), 1919
Bois gravé sur papier crème.
14 × 16,5 cm

Phare (Leuchtturm), 1919
Bois gravé sur papier. 17,8 × 14,3 cm

Voiliers de croisière 2 (Kreuzende Segelschiffe, 2), 1919
Bois gravé sur papier. 16,8 × 22,5 cm

Troistedt, 1919
Bois gravé sur papier. 14 × 16,8 cm

Maisons parisiennes (Pariser Häuser), 1919
Bois gravé sur papier. 31,1 × 25,4 cm

Mellingen, 1919
Bois gravé sur papier. 30,5 × 26 cm

Moulin à vent (Windmühle), 1919
Bois gravé sur papier. 25,4 × 30,5 cm

Vollersroda, 1919
Bois gravé sur papier. 25,7 × 30,2 cm

Église [avec tour et abside] (Kirche [mit Turm und Apsis]), 1919
Bois gravé sur papier crème.
25,4 × 30,5 cm

Flotte de guerre, 1920
Huile sur toile. 40 × 48 cm

Maisons à pignon (Giebelhäuser), 1920
Bois gravé sur papier crème.
10 × 12,1 cm

Buttelstedt, 1920
Bois gravé sur papier marron.
20,3 × 15,6 cm

Église de village (Dorf Kirche), 1920
Bois gravé sur papier. 14,4 × 17,1 cm

Maisons et croissant de lune (Gebäude mit Mondsichel), 1920
Bois gravé sur papier. 13,3 × 9,8 cm

Niederzimmern, 1920
Bois gravé sur papier. 13,7 × 17,1 cm

—
Église dans les bois 2 (Wald Kirche, 2), 1920

Bois gravé sur papier. 14,6 × 11,7 cm

—
Zirchow, 1920

Bois gravé sur papier. 20,3 × 24,4 cm

—
Villa sur la côte 4

(*Villa am Strande, 4*), 1920

Bois gravé sur papier. 26,6 × 34,2 cm

Publié dans *Bauhaus Drucke : Neue Europäische Graphik I : Erste Mappe : Meister des Staatlichen Bauhauses in Weimar*.

—
Tahiti, 1920

Bois gravé sur papier. 16,4 × 18,7 cm

Publié dans le portfolio *Zwölf Holzschnitte von Lyonel Feininger*, Staatliches Bauhaus in Weimar, 1921.

—
Gelmeroda, 1920

Bois gravé sur papier. 33,3 × 23,5 cm

Publié dans le portfolio des maîtres du Bauhaus, *Meistermappe der Staatlichen Bauhauses in Weimar*, Bauhausverlag GmbH, 1923.

—
Falaise (Felsenküste), 1921

Bois gravé sur papier marron.

12,5 × 12,9 cm.

—
Petite ville portuaire

(*Kleine Hafenstadt*), 1922

Huile sur toile. 40 × 54 cm

—
Vollersroda I, 1923

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier marron. 28 × 38 cm

—
Village [église] (Dorf [Kirche]), 1924

Eau-forte sur papier crème.

10,8 × 14 cm

—
Vollersroda, 1927

Plume, encre de Chine, fusain et estompe sur papier. 28,3 × 37,5 cm

—
Cargo sur la mer Baltique

(*Frachtdampfer auf der Ostsee*), 1931

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 30,5 × 46,7 cm

—
Cutter suédois (Schwedischer Kutter), 1931

Plume, encre de Chine et fusain sur papier. 23,5 × 30,5 cm

—
Quimper, 1931

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 30,6 × 46,5 cm

—
Cutters pavoisés, 1933

Plume, encre et aquarelle sur papier marron. 25,5 × 28,4 cm

—
Voiliers sur mer rouge, 1933

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier marron. 28,5 × 37,4 cm

—
Abraham Rydberg, 1934

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 18,2 × 29,2 cm

—
Goélette à trois mâts, 1934

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 14,7 × 19,1 cm

—
Voiliers, 1934

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 20 × 26 cm

—
Voilier jaune avec collines, 1934

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 20,1 × 31,4 cm

—
Vollersroda, 1934

Plume et encre de Chine sur papier. 25 × 28 cm

—
Deux bateaux naviguant dans des directions opposées, 1935

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 20 × 26 cm

—
II B (Manhattan), 1937

Plume, encre de Chine, fusain et crayon de couleur sur papier. 31,7 × 24,1 cm

—
IV B (Manhattan), 1937

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 31,4 × 24 cm

—
Navigation côtière [esquisse pour une peinture murale] (Offshore [sketch for a mural]), 1938

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 16 × 63,2 cm

—
Esquisse pour une peinture murale (Sketch for a Mural), 1938

Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 15,6 × 63,2 cm

—
Église, vert-noir (Church, Green-Black), 1942

Huile sur toile. 68,7 × 86,3 cm

—
Porte de ville (Town Gate), 1943

Huile sur toile. 48,3 × 51,3 cm

—
Voiliers (Les cinq continents), 1944

Plume, encre et aquarelle sur papier. 19,1 × 27,9 cm

—
Iceberg IV avec deux voiliers marron (Iceberg IV with two brown sailing-boats), 1944

Crayon noir et aquarelle sur papier. 36,6 × 47,9 cm.

—
Maisons sur le Bramberg, Deep i.P (Houses on the Bramberg, Deep i.P.), 1945

Crayon noir et aquarelle sur papier. 31 × 48 cm

—
Architecture du vieux monde II

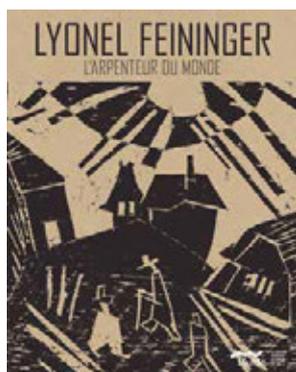
(*Old-World Architecture II*), 1946
Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier. 31,7 × 24 cm

—
Esquisse pour peinture murale,

SS Constitution, navires et mer (Sketch for mural, SS Constitution, Ships and Sea), 1949

Plume, encre de Chine, fusain et aquarelle sur papier. 24 × 62,5 cm.

LE CATALOGUE



Format : 22 x 28 cm
Reliure : Cartonné contrecollé
184 pages
160 illustrations
Prix : 32,00 €
EAN : 9782757209455
Coédition MuMa Le Havre /
Somogy éditions d'Art

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART

Contact presse

Katharine Turvey

Responsable des relations presse
et communication
Tél. 01 48 05 04 44
k.turvey@somogy.fr

« Feininger dessine, grave, peint, photographie même, mais la façon dont il expérimente le crayon, le fusain, l'aquarelle, l'encre, de même que l'eau-forte, le bois gravé ou la lithographie, montre une curiosité sans limite et la conviction de l'existence de caractéristiques intrinsèques à chaque médium qu'il lui faut découvrir pour tâcher d'en exploiter toutes les possibilités. L'œuvre de Feininger est marquée par d'incessants allers et retours vers des thèmes centraux qu'il a explorés sa vie durant, parfois à plusieurs décennies d'écart, dans des techniques différentes. (...) »

La collection exposée au Havre offre donc cette possibilité rare et précieuse de pénétrer dans l'univers fascinant de Lyonel Feininger. Constituée en une quinzaine d'années, elle est désormais l'une des plus importantes d'Europe. Nous en présentons au Havre une sélection de 139 pièces. Une collection est par nature le résultat d'une histoire, de rencontres, d'opportunités, mais aussi d'un parti pris, et l'amateur qui l'a commencée et continue de l'enrichir est heureux de voir ses enfants poursuivre à ses côtés l'entreprise de toute une vie. »

Extrait de la préface d'Annette Haudiquet

En mettant en valeur ses œuvres graphiques, cet ouvrage, tout comme l'exposition qu'il accompagne, donne une perspective nouvelle sur Feininger. Par le choix des papiers et des typographies, ainsi que par la qualité de ses reproductions, le livre en tant qu'objet reflète entièrement l'esprit artisanal et moderniste du Bauhaus, tel que Feininger l'a exprimé à travers son œuvre.

Les auteurs

Annette Haudiquet, conservateur en chef, Directrice du MuMa

David Butcher, Historien d'art, spécialiste de l'art au tournant des XIX^e et XX^e siècles

Heinz Widauer, conservateur chargé de l'art français au musée de l'Albertina, à Vienne

Sommaire

Lyonel Feininger - L'arpenteur du monde – Annette Haudiquet

Une vie entre deux rives – David Butcher

L'improbabilité d'être peintre – David Butcher

« À l'aide d'une règle et d'un couteau de poche... » Lyonel Feininger et le Bauhaus – Heinz Widauer

Les vicissitudes de la notoriété – David Butcher

Lyonel Feininger – Repères biographiques

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITES

Visites commentées

> Les dimanches à 15h

Dimanches 26 avril, 31 mai

> Les dimanches à 15h et 17h :

Dimanches 19 avril, 3, 10, 17, 24 mai, 7, 14, 21, 28 juin, 12, 19, 26 juillet, 2, 9, 16, 23, 30 août

> Les jeudis à 11h

Jeudis 9, 16, 23, 30 juillet, 6, 13, 20, 27 août à 11h

Visites traduites en langage des signes

2 dates en cours de programmation

Moment en famille

> Dimanches 26 avril, 31 mai à 16h30

Musée à la carte

Autour de Gustave Courbet

Par Jeanne Busato

> Jeudi 21 mai à 12h15

Feininger photographe

Une rencontre pour découvrir une autre facette de cet « Arpenteur des mondes de l'art ». Par Marie Bazire

> Jeudi 18 juin à 12h15

MUSIQUE

Musique à la carte

En partenariat avec le collectif musical I love LH

> Jeudi 4 juin à 12h15

Concert

En partenariat avec l'Opéra de Rouen Haute Normandie

> Samedi 13 juin à 18h

CINÉMA

MuMaBox

Rencontre avec Vincent Deville, maître de conférences à l'Université de Montpellier et auteur de l'ouvrage *Les formes du montage dans le cinéma d'avant-garde* (PUR, 2014)

> Mercredi 13 mai à 18h

THÉÂTRE

Visites théâtralisées à suivre en famille

Gratuit, sur réservation, à partir de 7 ans

La Compagnie Carré blanc sur fond bleu vous propose une plongée dans l'univers de Lyonel Feininger. En famille, suivez la comédienne Emmanuelle Marquis et laissez vous raconter des histoires par les différents personnages spécialement imaginés par elle pour vous parler de « l'arpenteur du monde ».

> Samedi 4 et dimanche 5 juillet (les horaires seront précisés ultérieurement)

RENCONTRE

Peeters et Schuiten

Dans le cadre du Festival Rencontres d'été Théâtre et lecture en Normandie, et en partenariat avec le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris. Gratuit.

Rencontre avec les auteurs et dessinateurs Benoît Peeters et François Schuiten : ces deux figures incontournables de la bande dessinée contemporaine sont les créateurs, notamment, des « Cités Obscures », une série d'ouvrages qui a pour point commun avec l'œuvre de Lyonel Feininger l'attrait pour le monde urbain, le goût du dessin...

> Vendredi 21 août

CONFÉRENCES

Programmation en cours

> Jeudi 21 mai et jeudi 11 juin à 18h30

ÉVÉNEMENTS

Nuit des musées

Programme de visites, d'ateliers, et autres surprises, pour découvrir de différentes façons l'exposition *Lyonel Feininger, l'Arpenteur du monde*

> Samedi 16 mai à partir de 19h

ATELIERS

Des ateliers pour les enfants, les adolescents et les adultes, avec au programme notamment de la gravure, de la photographie, de la bande dessinée...

> Plus d'informations sur le site internet du MuMa

Photographie avec Sylvestre Meinzer

33€ l'atelier sur deux jours, demi-tarif pour les abonnés. Sur inscription auprès de l'accueil du MuMa aux horaires habituels, ou par téléphone au 02 35 19 62 72

> Samedi 23 et dimanche 24 mai

VISUELS DISPONIBLES

LÉGENDES, CRÉDITS DES VISUELS PRESSE

Précisions sur les règles d'utilisation des visuels ADAGP, PARIS, 2015 (images 1 à 21)

Durée d'utilisation : du 10 février 2015 au 31 août 2015.

Les œuvres de l'ADAGP, PARIS, 2015 (www.Adagp, Paris, 2015.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP, PARIS, 2015 : se référer aux stipulations de celle-ci

Pour les autres publications de presse :

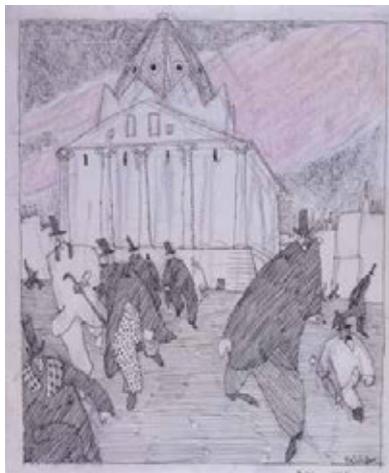
- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP, PARIS, 2015 ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : *nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de ©Adagp, Paris, 2015, Paris 2015. (date de publication)*, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72DPI.



1. *Immeubles dans un cul-de-sac, Paris, 1907.* Crayon sur papier, 22,3 x 14,4 cm

Collection particulière © Adagp, Paris, 2015



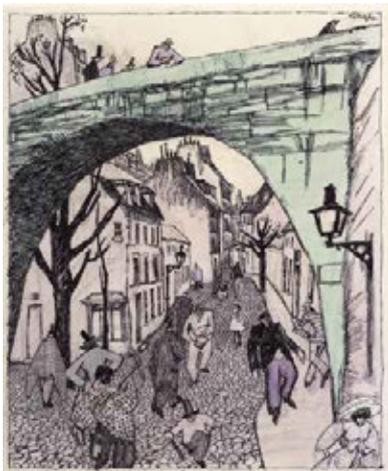
2. *Fin de séance à la Bourse de Paris (Ende der Sitzung an der Pariser Börse), 1908.* Plume, encre de Chine et crayons de couleur sur papier, 26,4 x 21,8 cm

Collection particulière © Adagp, Paris, 2015



3. *Types urbains II (Straßen Typen II), 1908.* Plume, pinceau, encre de Chine et aquarelle sur papier, 25,1 x 19 cm

Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschmann



4. *Le Pont vert (Die Grüne Brücke)*, 1909. Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier, 25 × 20 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



5. *Les Détracteurs (The Disparagers)*, 1911. Eau-forte (zinc) sur papier, 21,9 × 26 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



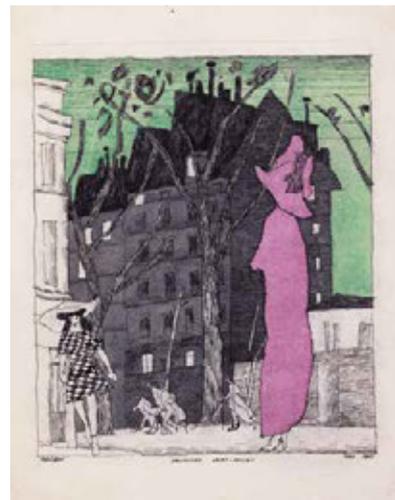
6. *Au Bord de la mer (An der Waterkant)*, 1911. Eau-forte sur papier, 13,7 × 21,6 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



7. *Masques (Masken)*, 1911. Eau-forte sur papier, 14 × 10,8 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



8. *Hautes Maisons II (Hohe Häuser II)*, 1913. Plume, encre de Chine et fusain sur papier, 32,4 × 23,5 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015



9. *Boulevard Saint-Michel*, 1915. Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier, 30,8 × 23,6 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



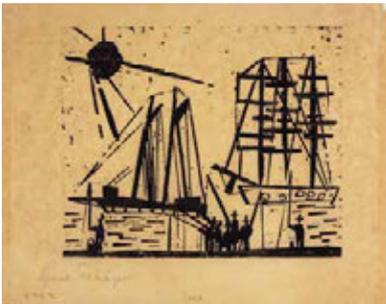
10. *Hautes Maisons V* (*Hohe Häuser V*), 1917. Plume, encre de Chine, fusain et aquarelle sur papier, 31,6 × 23,3 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015



11. *Oberweimar*, 1917. Plume, encre de Chine et fusain sur papier, 23,6 × 30,3 cm.
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



12. *Village délabré [avec un soleil éclatant]* (*Verfallenes Dorf*), 1918. Bois gravé sur papier, 11,4 × 10,5 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



13. *Pêcheurs [avec soleil et bateaux]* (*Angler [mit Sonne und Schiffen]*), 1919. Bois gravé sur papier marron, 16,2 × 19,8 cm
Publié dans le portfolio *10 Holzchitte von Lyonel Feininger*, Berlin, Euphorion Verlag Berlin, vers 1926
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



14. *Cathédrale [grande planche]* (*Kathedrale [grosser Stock]*), 1919. Bois gravé sur papier crème, 30,8 × 19,1 cm
Frontispice du programme du Staatliches Bauhaus Weimar, 1919. Collection particulière © Adagp, Paris, 2015 © Maurice Aeschimann



15. *Maisons parisiennes* (*Pariser Häuser*), 1919. Bois gravé sur papier, 31,1 × 25,4 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015



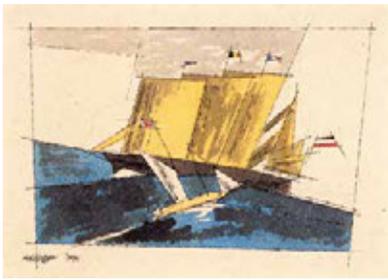
16. *Maisons et croissant de lune (Gebäude mit Mondsichel)*, 1920.
Bois gravé sur papier, 13,3 × 9,8 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



17. *Gelmeroda*, 1920. Bois gravé sur papier, 33,3 × 23,5 cm
Publié dans le portfolio des maîtres du Bauhaus, *Meistermappe der Staatlichen Bauhauses in Weimar*, Bauhausverlag GmbH, 1923.
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



18. *Flotte de guerre*, 1920. Huile sur toile, 40 × 48 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



19. *Goélette à trois mâts*, 1934
Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier, 14,7 × 19,1 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015
© Maurice Aeschimann



20. *IV B (Manhattan)*, 1937. Plume, encre de Chine et aquarelle sur papier, 31,4 × 24 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015



21. *Porte de ville (Town Gate)*, 1943.
Huile sur toile, 48,3 × 51,3 cm
Collection particulière © Adagp, Paris, 2015

LE MUMA

MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX, LE HAVRE

« *Le peintre a besoin d'avoir sans cesse sous les yeux une certaine qualité de lumière un scintillement, une palpitation aérienne, qui baigne ce qu'il voit.* »

Raoul Dufy

EN 2015, LE MUMA ENRICHIT SES COLLECTIONS D'UNE NOUVELLE DONATION

En juin 2015, une nouvelle donation toujours issue de la collection Senn viendra une nouvelle fois enrichir les collections du musée. Pierre-Maurice Mathey, mari d'une autre petite fille d'Olivier Senn décédée aujourd'hui, a souhaité faire don au musée d'un ensemble de 17 œuvres : 10 peintures et 7 dessins. Ces œuvres viendront ainsi compléter la collection constituée par Olivier Senn de la fin du XIX^e siècle aux années trente. On y retrouve, entre autres, pour les peintures, Boudin, Pissarro, Guillaumin, Marquet, Cross mais aussi Degas pour les dessins. De nouveaux noms apparaissent comme Vignon, Utrillo ou Lacoste.

UNE PRESTIGIEUSE COLLECTION IMPRESSIONNISTE

Constituées à partir de 1845, les collections du musée ont d'abord été un reflet fidèle des différentes écoles de peinture européenne depuis la Renaissance. Mais au tournant du XX^e siècle, à la suite de plusieurs dons et legs importants, le musée devient un haut lieu de l'impressionnisme et du fauvisme. En 1900, le frère d'Eugène Boudin, Louis Boudin, donne à la Ville du Havre le fonds d'atelier de l'artiste, soit 224 esquisses peintes sur toile, carton, panneau de bois, témoignages irremplaçables sur le travail en plein air quotidien du peintre.

Consciente qu'il convient de donner sa place à l'école impressionniste, la Ville du Havre achète très tôt des œuvres à Pissarro (*Le port du Havre*) et à Claude Monet (*Les Falaises de Varengeville*, *Le Parlement de Londres* et *Les Nymphéas*).

Ce fonds est enrichi en 1936 par le legs de Charles-Auguste Marande, négociant en coton et grand amateur d'art, membre fondateur, avec Olivier Senn, Raoul Dufy et Georges Braque entre autres, du Cercle de l'art moderne. Avec 63 peintures, 25 dessins et une sculpture, ce sont de nouvelles pièces impressionnistes (Renoir, Monet, Pissarro), mais surtout des œuvres fauves qui font leur entrée dans les collections du musée (Marquet, Kees van Dongen, Camoin).

En 1963, la veuve de Raoul Dufy lègue à la Ville du Havre, dont est originaire l'artiste, un ensemble de 70 œuvres de son mari. Cette collection couvre toute la carrière de l'artiste, de sa période impressionniste aux années 1940, et témoigne de la diversité de son art : peinture, dessin, tapisserie, céramique.

La collection du musée est ponctuellement enrichie par des acquisitions qui complètent le fonds déjà constitué, soit avec des pièces du XIX^e siècle (Monet, *Fécamp bords de mer*, Courbet, *La Vague*), soit en l'ouvrant au XX^e siècle (Léger, Héliou, Villon, Dubuffet...).

En 2004, le MuMa se voit très généreusement offrir, par donation d'Hélène Senn-Foulds, l'extraordinaire collection de son grand-père, Olivier Senn. Négociant de coton, amateur d'art et membre du Cercle de l'art moderne comme Charles-Auguste Marande qu'il connaît bien, Olivier Senn a constitué sa collection de la fin du XIX^e siècle aux années 1930. Sa fine connaissance du milieu artistique lui a permis d'acquérir des œuvres majeures, parmi lesquelles des Courbet, Delacroix, Corot, mais surtout des impressionnistes tels que Renoir, Sisley, Monet, Pissarro,

« Souvenez-vous, Havrais,
que l'on dira que c'est ici
que tout a commencé. »

André Malraux



Guillaumin, Degas, des post-impressionnistes tel que Cross, des Nabis comme Sérusier, Vallotton, Bonnard et Vuillard, des Fauves comme Derain, Marquet et Matisse... Au total ce sont 71 peintures, 130 œuvres graphiques et 5 sculptures qui ont été données par Hélène Senn-Foulds, faisant du musée d'Art moderne André Malraux l'un des plus riches musées français en peinture impressionniste.

À ce fonds est venu s'ajouter cinq ans plus tard, en 2009, la collection du père d'Hélène Senn-Foulds, Edouard Senn. Cet amateur a constitué une collection qui ne cherche pas à prolonger celle de son père, mais qui reflète ses propres goûts et choix. Installé à Paris à partir de 1940, il s'est passionné pour l'art de son temps, notamment les artistes de la Nouvelle École de Paris. Sa collection compte 67 œuvres (42 peintures, 15 dessins, 5 gravures et 5 sculptures), dont *Paysage, Antibes*, de Nicolas de Staël.

UN BÂTIMENT DE VERRE ET D'ACIER DIALOGUANT AVEC LA MER

Contrastant avec le centre moderne de la ville dessiné par Auguste Perret, le MuMa, inauguré en 1961 par André Malraux, est l'œuvre d'un architecte dissident de l'atelier de reconstruction, Guy Lagneau, associé à Raymond Audigier, Michel Weill et Jean Dimitrejevic. À la fois musée et maison de la culture (la première édifiée en France), cet équipement impose des conceptions radicalement novatrices en matière de muséographie.

Ancré face à la mer, le musée offre un volume lisse et transparent, assemblage de verre et d'acier, posé sur un socle de béton. Installé au-dessus du toit, le paralum en lames d'aluminium est une performance technologique de l'ingénieur Jean Prouvé.

Le Signal, sculpture de Henri-Georges Adam, encadre de béton un fragment du paysage et souligne avec force la situation exceptionnelle de l'édifice à l'entrée du port.

Restructuré en 1999 par Laurent Beaudouin, le bâtiment a gardé l'ouverture d'un espace inondé de lumière et la fluidité du projet initial.

Site officiel du musée : www.muma-lehavre.fr

CONTACT PRESSE

Catherine Bertrand

Déléguée aux relations extérieures

Tél. : 02 35 19 55 91 – 06 07 41 77 86

catherine.bertrand@lehavre.fr

LYONEL FEININGER

L'ARPENTEUR DU MONDE REGARD DE COLLECTIONNEUR

LA MATMUT, MÉCÈNE DE L'EXPOSITION



« L'idée mutualiste, c'est la solidarité et la conviction que nous pouvons contribuer à construire ensemble un monde et un avenir meilleurs. »

Daniel Havis

Président Directeur Général

Fortement attachée à la Normandie qui l'a vue naître il y a plus de cinquante ans et qui abrite toujours son Siège social, la Matmut s'engage aux côtés de musées d'art comme le MuMa du Havre et apporte son soutien à l'exposition Lyonel Feininger. En tant qu'entreprise citoyenne, la Matmut agit concrètement dans le domaine de la prévention mais également au bénéfice du plus grand nombre, dans les domaines médical et médico-social, économique et culturel. Le soutien que la Matmut apporte au MuMa s'inscrit dans le cadre d'une politique d'action culturelle dynamique : elle accompagne et cherche à promouvoir des artistes et des structures culturelles dans leur démarche de création et de diffusion. L'entreprise développe également des actions de sensibilisation à la création contemporaine au profit de ses salariés, de ses sociétaires. La création de son Centre d'Art Contemporain à Saint-Pierre-de-Varengueville fait partie de cette démarche d'ouverture aux arts et aux autres.

AREVA, MÉCÈNE DE L'EXPOSITION



Cette exposition bénéficie du mécénat exceptionnel d'Areva.

LA DRAC DE HAUTE-NORMANDIE AIDE L'EXPOSITION



Cette exposition bénéficie du soutien financier de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Haute-Normandie

INFORMATIONS PRATIQUES

MuMa

Musée d'art moderne André Malraux

2 boulevard Clemenceau | 76600 Le Havre

Tél. : 02 35 19 62 62 | Fax : 02 35 19 93 01

contact-muma@lehavre.fr | www.muma-lehavre.fr

Horaires et tarifs

En semaine de 11h à 18h

Samedi et dimanche de 11h à 19h

Fermé le mardi et les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 14 juillet,

11 novembre et 25 décembre.

Plein tarif : 5 €

Tarif réduit : 3 €

Gratuité : - de 26 ans et chaque premier samedi du mois

CONTACT PRESSE NATIONALE

Agence Alambret Communication

Leïla Neirijnck

Tél. : 01 48 87 70 77 – 06 72 76 46 85

Courriel : leila@alambret.com

Site web : www.alambret.com

CONTACT PRESSE REGIONALE

MuMa – Musée d'art moderne André Malraux

Catherine Bertrand, déléguée aux relations extérieures

Tél. : 02 35 19 55 91 – 06 07 41 77 86

Courriel : catherine.bertrand@lehavre.fr

Contact presse nationale

Agence Alambret Communication

Leïla Neirijnck

Tél. : 01 48 87 70 77 – 06 72 76 46 85

Courriel : leila@alambret.com

Site web : www.alambret.com

Contact presse régionale

MuMa – Musée d'art moderne André Malraux

Catherine Bertrand, déléguée aux relations extérieures

Tél. : 02 35 19 55 91 – 06 07 41 77 86

Courriel : catherine.bertrand@lehavre.fr



LE HAVRE
PATRIMOINE MONDIAL

